

Bernard Lahire

# Vers une science sociale du vivant

*Questions et « avant-propos »  
de Laure Flandrin et Francis Sanseigne*

*Suivi de*

Propriétés du *vyvant*, propriétés de l'espèce,  
conséquences sociales et variations culturelles



La Découverte

« De tout, il resta trois choses : la certitude que tout était en train de commencer, la certitude qu'il fallait continuer, la certitude que cela serait interrompu avant que d'être terminé. »

Fernando SABINO,  
*O encontro mercado*, 1956

## Avant-propos

En août 2023, Bernard Lahire publiait aux Éditions La Découverte un ouvrage au titre ambitieux, *Les Structures fondamentales des sociétés humaines (SFHS)*. Ce volume de près de mille pages intervenait dans un contexte d'attaques toujours en cours contre les libertés académiques en général, et contre les sciences humaines et sociales en particulier – et singulièrement, la sociologie – dans le monde entier. Si les sciences sociales sont des sciences mal aimées des gouvernants, de leurs alliés, de leurs relais, c'est que, lorsqu'elles font bien leur travail, elles produisent, à l'instar de toute science, des vérités sur le monde qui ne participent pas à la « théodicée du bonheur » que réclament à chaque instant « tous les dominants, les possédants, les vainqueurs, les bien portants, bref, [...] tous les heureux<sup>1</sup> ». Comme le fait n'importe quel chercheur en physique ou en biologie, le chercheur en sciences sociales conteste au contraire les fausses évidences et les demi-vérités qui circulent sur la réalité, lesquelles ont en général partie liée avec la conservation d'intérêts sociaux puissants.

---

1. Weber 1996 : 338.

Les sciences sociales auraient toutefois tort de se voir trop belles ou de céder trop facilement à une sorte de fièvre obsessionnelle, en estimant que ces mises en cause ne seraient, au bout du compte, que le revers d'une trop grande réussite scientifique. Ces disciplines portent en effet une part de responsabilité dans la méfiance ou le désintérêt relatif qu'elles suscitent aujourd'hui. Sur-spécialisation comme gage illusoire de professionnalisme, rétrécissement drastique des questionnements et des objets qui condamne à l'insignifiance, incapacité à dégager un consensus concernant les grands acquis de ces domaines du savoir, tendance au non-réalisme et au relativisme qui les coupent dangereusement des autres sciences, ou encore tentation de la dilution pure et simple dans l'écume des querelles politico-idéologiques du moment, sont quelques-unes des raisons qui expliquent *aussi* leur faible crédit scientifique actuel.

En perdant peu à peu leur capacité à dire, *de façon autonome*, des choses réellement fondamentales sur le monde social et à fournir une image globale de l'humanité, les sciences sociales ont également fragilisé leur aptitude à intéresser au-delà du cercle toujours plus étroit des convaincus par avance et à susciter un engouement auprès d'un public plus large, sans rien céder de leurs exigences scientifiques. Or, dans une période marquée par une crise écologique majeure qui interroge la survie même de l'espèce et ouvre, selon toute vraisemblance, la voie à des conflits d'ampleur, la question de la place de l'humanité dans le vivant, de ce qu'elle est, de son fonctionnement et de sa trajectoire, se pose de manière particulièrement

aiguë et renouvelée. Par une sorte d'ironie amère, il y a là une occasion pour renouer avec l'ambition des fondateurs. À condition qu'elles s'en donnent les moyens – ce qui suppose de sortir d'un certain sommeil dogmatique actuel fait de dispersion et de superficialité –, les sciences sociales disposent en effet d'un capital considérable de connaissances pouvant servir de base à un cadre théorique inédit susceptible d'apporter des éclairages à la fois généraux, profonds et rationnels sur ces questionnements, et partant d'être moins mal entendues.

Ces enjeux, Bernard Lahire les saisit à bras-le-corps dans les *SFSH*. En proposant un cadre résolument intégrateur pour les sciences sociales, il s'y efforce de dégager des invariants et des lois pour mieux comprendre la spécificité de la *structure sociale humaine*. Cela suppose trois opérations au moins. D'abord, lever une série d'hypothèses épistémologiques lourdes (exceptionnalisme supposé des sciences sociales, constructivisme, relativisme, etc.) qui font obstacle à l'adoption d'une telle perspective. Ensuite, opérer un raccordement entre sciences sociales et sciences de la vie en montrant que le social humain s'inscrit dans le *continuum* du vivant et ne se comprend que par une série de comparaisons au sein de l'espèce et en dehors de l'espèce. Enfin, montrer que certaines grandes propriétés de l'espèce humaine héritées d'une longue histoire évolutive ont des conséquences immédiates et fondamentales en termes d'organisation et de rapports sociaux, à commencer par l'altruisme secondaire, cette longue dépendance des petits humains par rapport à leurs parents et plus généra-

lement aux adultes, qui fournit une des clés principales de compréhension des sociétés humaines.

Le dialogue à trois que l'on va lire a pour but de faciliter l'appropriation de ces thèses exposées en détail dans les *SFSH*. Il ne saurait toutefois se substituer à la lecture de l'ouvrage. Comme le relevait Pierre Bourdieu, il est en effet « important que la vérité, que ce que l'on espère être la vérité, soit dit quelque part comme il doit être dit, c'est-à-dire avec toute la complexité nécessaire<sup>2</sup> ». Et l'on ne devrait jamais s'offusquer, surtout quand on est un chercheur professionnel, qu'une démonstration qui suppose de se débarrasser de nombreux préjugés à l'œuvre dans les sciences sociales actuelles, et qui synthétise de vastes pans de connaissances dans des domaines que l'on n'est guère accoutumé à voir associés, nécessite des développements d'une certaine ampleur pour fournir les preuves et les arguments nécessaires. Ce n'est qu'une fois ce travail effectué que l'on peut envisager d'en concentrer les résultats pour les transmettre sous une forme simplifiée à un public plus large.

Pour autant, cet échange n'est pas un simple résumé. Plutôt qu'un aperçu systématique de tous les aspects abordés dans les *SFSH* – ce qui serait impossible dans le format ramassé volontairement retenu ici –, il est d'abord une façon d'introduire à une *vision générale* qui entend reconfigurer les sciences sociales, leurs rapports à d'autres disciplines, ainsi que les manières de construire des objets

---

2. Bourdieu 1977.

## *Avant-propos*

et de les analyser. Au fil des réponses, Bernard Lahire livre un véritable *ars inveniendi* – disposition générale pour la découverte, plutôt qu’ensemble de préceptes à reproduire mécaniquement – susceptible de faire progresser réellement nos savoirs, qui intéressera d’abord les jeunes chercheurs ou apprentis chercheurs, sans doute les plus à même de relever le défi. C’est aussi l’occasion pour lui de livrer quelques fragments d’autobiographie intellectuelle pour éclairer son projet, de préciser certains points et de répondre aux critiques, aux objections et aux malentendus qui se sont exprimés depuis la parution de l’ouvrage.

Ce n’est pas tout. On trouvera également à la fin de ce volume un texte inédit intitulé « Propriétés du *vyvant*, propriétés de l’espèce, conséquences sociales et variations culturelles » qui reprend, approfondit et condense les résultats dégagés dans les *SFHS*. En accroissant encore un peu plus le degré de généralité de la construction théorique, il les replace dans une réflexion sur les propriétés fondamentales du vivant et les enjeux auxquels toute forme de vie – les sociétés en général et les sociétés humaines en particulier n’étant qu’un moyen de faire partiellement ou totalement, par la voie du collectif, ce que tout système vivant fait à l’échelle individuelle – se trouve confrontée. Ce texte inédit constitue un pas supplémentaire en direction d’une *science sociale du vivant* unifiée que le présent dialogue appelle de ses vœux.

Francis Sanseigne et Laure Flandrin, août 2024.

## Genèse d'un programme

**Laure Flandrin (L. F.) et Francis Sanseigne (F. S) :** *Tu es connu pour tes travaux sur l'intériorisation du social – le social à l'« état plié », pour reprendre une de tes expressions – et ta défense d'une sociologie menée à l'échelle individuelle. Ton enquête sur les rêves constitue probablement l'expression la plus achevée de ce programme de recherche<sup>1</sup>. Si ton travail manifeste depuis le début l'ambition de repousser les frontières de la sociologie et de prendre en charge les grandes questions de la discipline (socialisation, pouvoirs et domination, différenciation des fonctions, homologie des domaines, etc.), un ouvrage à visée aussi fondamentale que Les Structures fondamentales des sociétés humaines (SFSH) n'allait pourtant pas de soi. Ses coordonnées peuvent en effet sembler assez éloignées du genre de sociologie que tu as pratiqué jusqu'ici. Les SFHS marquent-elles une rupture dans ta trajectoire de recherche ?*

**Bernard Lahire (B. L.) :** C'est à la fois une rupture et une continuité. Tout d'abord, je tiens à souligner le fait que tous mes travaux antérieurs ne relèvent pas d'une

---

1. Lahire 2018 et 2021.



sociologie à l'échelle individuelle. J'ai toujours revendiqué le droit de faire varier les échelles d'observation et d'analyse des réalités sociales. Quand j'ai travaillé à la fin des années 1980 sur l'échec scolaire des enfants issus de classes populaires à l'école primaire, j'ai cherché à extraire ce problème des cadres pédagogiques-scolaires restreints au sein desquels il était traditionnellement interrogé. Mon idée était de le constituer comme un cas particulier de contradiction entre des formes culturelles scripturales et orales : l'échec scolaire vient de ce qu'une culture écrite scolaire, supposant un rapport réflexif au langage, s'impose à des enfants qui vivent dans des formes culturelles orales et mettent en œuvre un rapport préreflexif et pratique au langage. Plusieurs chapitres de ma thèse retracent ainsi l'histoire des rapports entre ces formes culturelles, depuis l'avènement des premiers systèmes d'écriture en Égypte et en Mésopotamie, qui introduisent une rupture par rapport à des sociétés entièrement gouvernées par des logiques orales-pratiques de transmission culturelle, jusqu'à nos sociétés hyper-scolarisées, en passant par des situations d'alphabétisation restreinte (en Grèce ancienne ou en Europe, avant le long mouvement d'alphabétisation généralisée)<sup>2</sup>.

---

2. Lahire 1990. Une partie de la thèse a été publiée, trois ans plus tard, sous le titre *Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire* (Lahire 1993). Une troisième édition est parue en 2021, avec une nouvelle préface qui fait le lien entre ce premier travail et une partie de mes tout derniers travaux.

Plus tard, j'ai travaillé sur les différentes manières d'étudier au sein de l'espace de l'enseignement supérieur français à partir de grandes enquêtes statistiques produites par l'Observatoire national de la vie étudiante. C'était une façon de travailler sur une division du travail scolaire qui préfigure la division sociale du travail<sup>3</sup>. Puis j'ai fait l'histoire de la construction de l'« illettrisme » comme problème public<sup>4</sup>. J'ai aussi mené une recherche sur la double vie structurelle des écrivains, clivée entre activité littéraire et second métier, en mettant au jour les spécificités du jeu littéraire par rapport à toute une série d'univers non artistiques examinés par la théorie des champs<sup>5</sup>. Cette étude m'a permis de développer, quelques années plus tard, une réflexion sur la nature des différents contextes (macrosociologiques ou microsociologiques) dans lesquels les acteurs de nos sociétés inscrivent leurs actions<sup>6</sup>. Ces réflexions ont à nouveau préparé le terrain pour un gros travail sur l'art, la domination, la magie et le sacré<sup>7</sup>. Il s'agissait alors de suivre les trajectoires de plusieurs versions, copies ou originale, de *La Fuite en Égypte* du peintre Nicolas Poussin. Mais ces itinéraires, reconstitués aux moyens d'une histoire régressive, étaient là encore systématiquement réarticulés à leurs conditions macro-structurelles de possibilité. Enfin, le grand chantier collectif que j'ai animé sur les inégalités

---

3. Lahire 1997.

4. Lahire 1999.

5. Lahire 2006.

6. Lahire 2012.

7. Lahire 2015.

sociales vues et vécues à hauteur d'enfants de 5-6 ans ne se réduit pas à une sociologie à l'échelle individuelle. Il s'efforce en effet de dégager les lignes structurelles de différenciation qui traversent le monde de l'enfance<sup>8</sup>. Au total, c'est donc quasiment la moitié de mon travail scientifique qui porte davantage sur le social à l'état déplié que sur le social à l'état incorporé !

En revanche, il est vrai qu'une partie de ma reconnaissance scientifique est liée à l'étude du social à l'état plié. Depuis le travail que j'ai conduit sur les cas de réussites scolaires improbables en milieux populaires<sup>9</sup>, jusqu'à mes travaux récents sur les rêves que vous avez cités, en passant par des recherches qui nécessitaient de travailler à l'échelle individuelle (études sur les transferts et non-transferts des schèmes ou des dispositions incorporées<sup>10</sup>, sur les variations inter- et intra-individuelles des préférences et des pratiques culturelles<sup>11</sup> ou sur le processus de création littéraire à l'œuvre chez Franz Kafka<sup>12</sup>) et des ouvrages qui avaient pour but de faire le point théorique sur ces questions<sup>13</sup>, j'ai développé une sociologie à l'échelle individuelle qui se rattache au type de sociologie qu'a pratiqué Norbert Elias dans son travail sur Mozart, pour ne citer qu'un exemple<sup>14</sup>.

---

8. Lahire 2019.

9. Lahire 1995.

10. Lahire 2002.

11. Lahire 2004.

12. Lahire 2010.

13. Lahire 1998 et 2013.

14. Elias 1991b.

Est-ce que les *SFSH* rompent totalement avec cette sociologie ? Je pense que ceux qui font cette lecture vont trop vite en besogne pour des raisons évidentes : m'ayant classé à tort, par le passé, du côté d'une vague « sociologie de l'individu », ils classent ce dernier livre, toujours à tort, du côté d'une réflexion macrosociologique et structuraliste, qui délaisserait totalement les réalités individuelles. J'aimerais néanmoins jeter quelques cailloux dans les chausures de ces gens pressés de qualifier, mais aussi, parfois, de disqualifier les travaux qui paraissent. D'abord, je formalise dans les *SFSH* une « loi de la variabilité intergroupes, inter-individuelle et intra-individuelle des conduites humaines » qui ne fait que généraliser des formulations contenues dans *L'Homme pluriel* (1998), *Portraits sociologiques* (2002) et *La Culture des individus* (2004), à propos du cas particulier de sociétés hautement différenciées. Les variabilités interindividuelles et intra-individuelles sont universelles, mais elles sont rendues particulièrement manifestes dans les sociétés modernes hautement différenciées, du fait que les individus y fréquentent diachroniquement et/ou synchroniquement plusieurs cadres socialisateurs. Je consacre d'ailleurs un chapitre entier des *SFSH* à la question de la socialisation qui fait partie intégrante de toute vie sociale humaine, et parfois même non humaine. Par ailleurs, ce que j'appelle les « trois lois Alexander Bain du fonctionnement de l'esprit et de l'action humaine » – loi de la prévalence de la binarité des catégories (ou loi de l'association par contraste), loi de l'association par contiguïté et loi de l'association analogique – étaient, là

encore, déjà centrales dans *L'Interprétation sociologique des rêves* (2018) et *La Part rêvée* (2021). Enfin, la formule « Dispositions + Contextes = Pratiques », qui sous-tend un grand nombre de mes travaux depuis *L'Homme pluriel*, est remise en perspective par rapport à des formules explicatives analogues, en biologie ou en psychologie. Dans tous ces cas, les *SFSH* formalisent des résultats obtenus à partir de recherches antérieures sur des objets systématiquement constitués comme des *cas particuliers du possible*.

La rupture, si rupture il y a, est d'une tout autre nature. Elle consiste à transformer radicalement l'ensemble du cadre théorique à partir duquel « je » (ou, plus exactement, tout un milieu scientifique dans lequel j'ai été socialisé) pensais jusque-là. Le mathématicien Alexandre Grothendieck parlait de « ces cercles invisibles et impérieux, qui délimitent un Univers dans un milieu et à une époque donnés<sup>15</sup> », et dont il faut savoir s'extraire pour parvenir à penser profondément des choses fondamentales, et souvent d'une grande banalité, mais totalement négligées par les chercheurs professionnels et spécialisés. Ce changement de cadre, qui non seulement n'annule pas tous les résultats de recherche accumulés jusque-là, mais s'appuie sur cet énorme effort collectif accompli par des générations de chercheurs depuis près d'un siècle et demi, permet de tout voir autrement. Il s'appuie sur deux démarches complémentaires : la comparaison inter-sociétés humaines et la comparaison interspécifique. La seconde méthode

---

15. Grothendieck 2021 : 24.

comparative, entre structures sociales humaines et structures sociales d'espèces non humaines, suppose d'inscrire l'objet de la sociologie dans une longue histoire évolutive, en tirant toutes les conséquences du fait que les formes de vie sociale – humaines comme non humaines – sont avant tout des *formes de vie*, des *modalités d'organisation du vivant*.

*L. F. et F. S. : Tes objets d'enquête habituels (le rêve, les écrivains, la magie de l'art, les pratiques d'écriture, les inégalités scolaires, les pratiques culturelles) relèvent plutôt d'une sociologie de la culture et du symbolique a priori peu matérialiste, même si la prise en compte des conditions matérielles d'existence n'a jamais été négligée dans tes travaux antérieurs. Dans ce cadre, tu as beaucoup discuté l'œuvre de Bourdieu, qui lui-même, contre le marxisme de son époque, a fortement mis en avant – trop, peut-être – la dimension symbolique des phénomènes sociaux, avec des concepts comme ceux de capital culturel, violence symbolique, lutte de classement, économie des biens symboliques, autonomie relative des champs, pouvoir symbolique, révolution symbolique, etc. Dans les SFSH, deux de tes principales références sont Darwin et Marx. Peux-tu revenir sur ton rapport à ces auteurs et sur ce qui, à travers eux, apparaît comme l'affirmation plus radicale d'un point de vue matérialiste ?*

**B. L. :** Je revendique le fait d'avoir toujours été matérialiste : le matérialisme traverse tout mon travail ! Avant de lire Bourdieu, à partir de l'âge de 17-18 ans, j'ai commencé

par lire Marx, et d'abord *Le Manifeste du Parti communiste*, *L'Idéologie allemande* et *Contribution à la critique de l'économie politique*. Puis, durant mes études de sociologie, j'ai lu des auteurs marxistes, tels que Mikhaïl Bakhtine, dont j'ai dû relire une dizaine de fois *Le Marxisme et la philosophie du langage*<sup>16</sup>, et Lucien Sève<sup>17</sup>. Mon entrée dans les sciences sociales s'est faite par la lecture de cette tradition. Alors que j'étais un jeune lycéen très idéaliste, convaincu que les idées mènent le monde, un formidable professeur de français m'a fait connaître la fameuse phrase de Marx tirée de la *Contribution à la critique de l'économie politique* : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience<sup>18</sup>. » Je l'ai vécue comme un véritable choc existentiel, une expérience très difficile à décrire car elle m'a vraiment physiquement et émotionnellement bouleversé. Je m'en rends compte aujourd'hui : cette phrase contient presque toute la sociologie. Elle appelle à toujours partir des conditions matérielles d'existence des individus, et des rapports sociaux réels dans lesquels ils sont insérés, pour comprendre ce qu'ils peuvent penser, croire, sentir, aimer, vouloir, etc. Cela signifie aussi, implicitement, qu'il faut objectiver les conditions d'existence et les pratiques pour mesurer combien les individus s'illusionnent souvent sur ce qu'ils sont et font, ainsi que sur l'état du monde

---

16. Bakhtine 1977.

17. Sève 1972.

18. Marx 2014 [1859], version epub.

dans lequel ils vivent. Malheureusement, au sein même de la sociologie contemporaine, persistent des tendances idéalistes très fortes qui refusent de voir les déterminations sociales et s'intéressent davantage aux mondes vécus, aux subjectivités, au « sens », aux représentations, aux grammaires, etc., qu'aux structures sociales qui rendent possibles ces subjectivités. Marx dit, dans la postface de la deuxième édition allemande du *Capital*, que chez Hegel la dialectique « marche sur la tête » et qu'« il suffit de la remettre sur les pieds pour lui trouver la physionomie tout à fait raisonnable<sup>19</sup> ». Cela semble assez simple, mais la sensation réelle de renversement (passer de la tête en bas à la tête en haut) est une expérience corporelle très forte ! J'ai longtemps travaillé sur des questions langagières, et notamment des questions de culture écrite, et à cette occasion je me rappelle avoir beaucoup bataillé dans mon coin avec des textes qui présentaient de façon idéaliste l'écrit comme une sorte de « double naturel » de la parole, ou le langage comme une simple « expression de la pensée ». Grâce à Bakhtine, mais aussi au psychologue soviétique Lev S. Vygotski, qui développait une théorie historico-culturelle du psychisme, et surtout au formidable travail de l'anthropologue britannique Jack Goody sur les « technologies de l'intellect » et la « raison graphique »<sup>20</sup>, j'ai compris que la matérialité de l'oral et de l'écrit est centrale dans les processus de pensée, et que le langage lui-même est indis-

---

19. Marx 1977 [1867] : 21.

20. Goody 1979.



sociable des relations sociales dans lesquelles il s'inscrit et qu'il contribue à établir. Tout cela pour revendiquer que le matérialisme a été, dès le début de mon travail, une sorte d'obsession directrice.

Et puis, quand j'ai travaillé sur des études de cas, j'ai toujours veillé à positionner les individus dans des conditions économiques et culturelles d'existence (classes ou fractions de classe), et parfois aussi de coexistence familiale, lorsqu'il s'agissait d'étudier précisément aussi bien le comportement scolaire d'enfants ou les processus de création littéraire d'un écrivain comme Franz Kafka, que les productions oniriques d'individus définis par leurs expériences socialisatrices passées et leurs problématiques existentielles. Les questions d'incorporation par les individus des structures sociales dans lesquelles ils vivent, et qu'ils n'ont que très partiellement contribué à construire, m'ont longtemps fasciné. Étudier les cadres, modalités, temps et effets de la socialisation constitue une démarche matérialiste par excellence. C'est une sorte de traduction contemporaine de la phrase de Marx : « Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants<sup>21</sup>. »

J'ai par la suite continué à penser en matérialiste lorsque, travaillant à un niveau plus clairement macrosociologique

---

21. Marx 2007 [1852] : 50.

sur la magie sociale à l'œuvre dans l'art comme dans la religion, j'ai rapporté cette performativité de la magie aux grands rapports de domination qui structurent les sociétés humaines et opposent le sacré au profane, quelle que soit la nature (politique, religieuse, artistique, sportive, etc.) du « sacré » en question.

En fait, le matérialisme ne se réduit pas à l'idée selon laquelle les infrastructures économiques déterminent les superstructures idéologiques, pour reprendre une formule classique et très caricaturale. Le matérialisme, c'est une démarche qui peut être mise en œuvre à des échelles et sur des objets très différents (le langage, le psychisme, la vie sociale, etc.). Être matérialiste en sciences sociales consiste à ne jamais oublier que tout comportement humain doit être rapporté aux conditions d'existence et aux rapports sociaux dans lesquels sont pris les individus ; à ne jamais oublier non plus que les productions symboliques elles-mêmes ont une matérialité ; et surtout à ne pas faire l'impasse sur le fait que les sociétés répondent toujours, d'une manière comme d'une autre, aux exigences fondamentales de la survie et de la reproduction. Marx et Engels étaient des penseurs matérialistes à tous ces niveaux. Ils ont même très vite compris que *L'Origine des espèces* (1859) était d'une importance capitale et que l'approche matérialiste du vivant développée par Darwin pouvait constituer la base de leur propre apport matérialiste à l'étude des sociétés humaines. Marx écrivait lui-même, quinze ans avant la parution du livre de Darwin, que : « L'histoire est elle-même une partie réelle de l'histoire de la nature, du processus de transfor-

mation de la nature en homme. Les sciences de la nature engloberont plus tard la science de l'homme, tout comme la science de l'homme englobera les sciences de la nature : il n'y aura plus qu'*une seule science*<sup>22</sup>. »

Si j'avais à résumer l'esprit général des *SFSH*, je dirais qu'il se situe au croisement de Darwin (*L'Origine des espèces* et *La Filiation de l'Homme* [1871]) et de Marx : de même qu'*Homo sapiens* ne sort pas de nulle part, mais est issu d'une longue histoire évolutive, la vie sociale et la transmission culturelle précèdent de très loin l'apparition du genre *Homo*. L'histoire des sociétés humaines n'est que la continuation de l'histoire naturelle par une espèce particulièrement culturelle. La cumulativité culturelle a, en effet, ouvert la voie d'une évolution proprement historique, parallèle à l'évolution biologique, mais aussi en interaction constante avec elle. Les sociologues, anthropologues ou historiens qui font comme si le social (de même que le culturel) commençait avec l'humanité, et pour qui tout, dans les sociétés humaines, serait une affaire de *construction culturelle* arbitraire ou de *volonté politique*, sont victimes d'un profond idéalisme. C'est ce que j'ai appelé une *théologie de l'autocréation culturelle de l'Homme par l'Homme*. Toutes les comparaisons inter-espèces font tomber cette illusion anthropocentrique. Réinscrire l'histoire des sociétés humaines dans l'histoire du vivant, et notamment dans l'histoire des sociétés animales, c'est repartir sur des bases matérialistes assainies pour remettre tous les éléments du puzzle dans le bon ordre.

---

22. Marx 1996 [1844] : 154.